

Adam Pałuchowski

(University of Wrocław, Poland)

<https://orcid.org/0000-0003-4104-0730>

e-mail: [adam.paluchowski@uwr.edu.pl](mailto:adam.paluchowski@uwr.edu.pl)

## Pourquoi les Athéniens ont-ils lamentablement échoué là où les Romains ont brillamment réussi?

*Dlaczego Ateńczykom tak żałośnie nie powiodło się tam,  
gdzie tak błyskotliwie udało się Rzymianom?*

### ABSTRACT

The study is comparative and focuses, essentially, on classical antiquity, it means both its major centers that are, on the one hand, Athens, the city-reason of chaotic imperialism, and, on the other hand, Rome, the city-world of pragmatic and fully assumed imperialism. First of all, but still from a comparative perspective, it begins with Near Eastern much older imperialist background, such as the micro-empire set up by Sargon of Akkad or the Assyrian empire during the reign of Shalmaneser III. However, the main aim is to answer the question about why Athenian imperialism fell, despite the obviousness of the lost Peloponnesian War and in contrast to the dazzling success of Roman imperialism. Narrative as well as epigraphic sources are comparatively analysed and one takes advantage of the network theory.

PUBLICATION INFO				
			e-ISSN: 2449-8467 ISSN: 2082-6060	
THE AUTHOR'S ADDRESS: Adam Pałuchowski, the Historical Institute of the University of Wrocław, 49 Szewska Street, Wrocław 50-139, Poland				
SOURCE OF FUNDING: Statutory Research of the Historical Institute of the University of Wrocław				
SUBMITTED: 2021.12.10	ACCEPTED: 2023.01.21	PUBLISHED ONLINE: 2023.12.21		
WEBSITE OF THE JOURNAL: <a href="https://journals.umcs.pl/rh">https://journals.umcs.pl/rh</a>		EDITORIAL COMMITTEE E-mail: <a href="mailto:reshistorica@umcs.pl">reshistorica@umcs.pl</a>		
 DIRECTORY OF OPEN ACCESS JOURNALS				

**Key words:** imperialism, Near East, Sargon of Akkad, Assyrian Empire, Shalmaneser III, classical antiquity, Athenian Empire, Roman Empire, network theory, state formation

### RÉSUMÉ

L'enquête se veut comparative et se focalise, avant tout autre chose, sur l'Antiquité classique et ses deux centres majeurs qui sont, d'un côté, Athènes, cité-raison d'impérialisme chaotique et, de l'autre, Rome, cité-monde d'impérialisme pragmatique et pleinement assumé. D'abord est brièvement abordé, toujours dans la perspective comparative, le contexte proche-oriental, à entendre le micro-empire mis sur pied par Sargon d'Akkad et l'empire assyrien sous Salmanasar III. L'objectif premier est cependant d'apporter une réponse à la question de savoir pourquoi l'impérialisme athénien a essuyé un échec cuisant et ceci malgré l'évidence de la guerre du Péloponnèse perdue, à l'opposé de la réussite fulgurante de l'impérialisme romain. On aura recours à l'analyse d'une sélection de sources tant narratives qu'épigraphiques ainsi qu'à la théorie des réseaux.

**Mots-clés:** impérialisme, Proche-Orient, Sargon d'Akkad, empire assyrien, Salmanasar III, Antiquité classique, empire athénien, empire romain, théorie des réseaux, politogenèse

### STRESZCZENIE

Studium ma charakter porównawczy i skupia się, przede wszystkim, na Antyku, to znaczy na jego dwóch głównych ośrodkach, zatem, z jednej strony, na Atenach, *polis*-rozumie imperializmu chaotycznego, oraz, z drugiej strony, na Rzymie, *polis*-świecie imperializmu pragmatycznego, w pełni świadomie zaakceptowanego. Najpierw, jednak wciąż z perspektywy porównawczej, omawia się pokrótce o wiele starszy kontekst bliskowschodni – akadyjskie mikroimperium Sargona I Wielkiego i imperium asyryjskie za panowania Salmanasara III. Podstawowym celem jest wszelako odpowiedzieć na pytanie, dlaczego imperialny kurs Aten zakończył się całkowitą porażką, bez względu na oczywiste konsekwencje przegranej wojny peloponeskiej oraz w opozycji do olśniewającego sukcesu imperializmu rzymskiego. Przeprowadza się analizę źródeł tak narracyjnych, jak epigraficznych oraz wykorzystuje się teorię sieci.

**Słowa kluczowe:** imperializm, Bliski Wschód, Sargon I Wielki, imperium asyryjskie, Salmanasar III, antyk, imperium ateńskie, imperium rzymskie, teoria sieci, politogeneza

L'enquête se veut comparative. Elle se bornera, pour ce qui est de l'essentiel, à l'Antiquité classique, c'est-à-dire au monde gréco-romain et ses deux centres majeurs qui sont, d'un côté, Athènes, cité-raison d'impérialisme chaotique et, de l'autre, Rome, cité-monde d'impérialisme pragmatique et pleinement assumé. Pour démarrer et toujours dans la perspective comparative, on aura recours à des antécédents impérialistes proche-orientaux beaucoup plus anciens, tel le micro-empire mis sur pied par Sargon d'Akkad ou l'empire assyrien sous Salmanasar III. L'objectif premier résidera cependant dans la tentative de répondre à la question formulée dans l'intitulé, en identifiant les raisons profondes de l'échec cuisant essuyé par l'impérialisme athénien et ceci malgré

l'évidence de la guerre du Péloponnèse perdue, à l'opposé de la réussite fulgurante de l'impérialisme romain, souvent non seulement adulée mais aussi érigée en modèle. On mettra ainsi à profit l'analyse comparée d'un paquet de sources tant narratives qu'épigraphiques qui donnent à voir les fondements structurel et idéologique de la domination, comme on la conçoit à Athènes et à Rome. La théorie des réseaux appliquée à l'étude de l'impérialisme dans le monde gréco-romain apportera également son lot d'éléments à valeur heuristique de première importance.

On tient à prévenir d'emblée qu'on n'a pas la moindre intention de s'intéresser à l'approche économique des origines de l'impérialisme, il va sans dire, dans le sillage de l'œuvre historiosophique de Karl Marx et de son école 'involontaire'. Quoique, à présent, la grille interprétative évolutionniste ait plutôt une mauvaise cote, et que, en effet, le développement de tout système complexe ne soit que rarement linéaire car on y décèle aisément rebondissements tout à fait inattendus, bifurcations, ressacs et autres ruptures et impasses, la démarche marxiste garde, en règle générale, sa pertinence. L'essor de l'impérialisme serait donc intimement lié à l'essor des structures socio-étatiques, en constituant, en quelque sorte, un prolongement évolutif tout naturel du principe de l'accaparement des excédents aussi bien matériels qu'immatériels, phénomène propre au développement des sociétés hiérarchisées et étatisées à partir du néolithique (fig. 1).

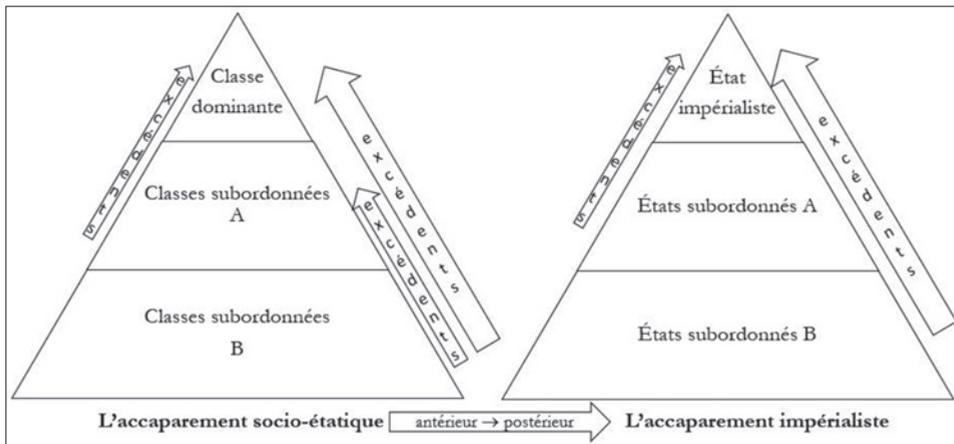


Fig. 1: L'approche marxiste des origines de l'impérialisme

### LES ANTÉCÉDENTS PROCHE-ORIENTAUX DES IMPÉRIALISMES ATHÉNIEN ET ROMAIN

On partira de très loin avec un extrait d'une espèce de poème qui se déploie sur 123 lignes, disposées en quatre colonnes, deux sur la face

antérieure et deux sur la face postérieure d'une tablette d'argile opisthographe reconstituée de sept morceaux très inégaux ainsi que de quelques éclats et mesurant au total 16,5 sur 12,5 cm, de provenance inconnue car acquise dans le commerce (Musée du Louvre, n° d'inv. AO 6702)<sup>1</sup>. Le 'poème' fait partie d'un cycle légendaire, commodément appelé 'la geste de Sargon' par les spécialistes, intitulé *Roi du combat* (*Šar tamhārim*)<sup>2</sup>, est vaguement datable – tout au moins la version fixée telle quelle sur la tablette en question, par sa paléographie cunéiforme – de la première dynastie babylonienne et décrit des événements bien antérieurs dont le protagoniste fut Sargon d'Akkad, au tournant du XXIV<sup>e</sup> au XXIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Traduction<sup>3</sup>: „[Le pays de Barh]alzi (?) j'ai vaincu\* et [lacune] son agriculture j'ai réduit à néant (??) [lacune] j'ai vaincu et [j'ai inscrit (?) (son) destin sur sa face. [A]murr[u] j'ai vaincu et la terreur [lacune] j'y ai répandu. Subar[u] (?) j'ai vaincu et [lacune] Mutiabal (?) j'ai vaincu et [lacune] en radeau j'ai [lacune] Karkemish (?) j'ai vaincu et [lacune] je lui ai imposé le fouet. [Les Turukk]éens (?) j'ai vaincu et [lacune]. [L'Élam (?) j'ai vaincu] et son [ravitaillement (?) j'ai coupé, et j'y ai fait régner le deuil. Na[lacune]zam (?) j'ai vaincu, mais ils implorèrent (ma) grâce et je (leur) prêtai l'oreille. Depuis que je les ai (ainsi) pris, puis libérés (?), devant son [dieu (?)], Šilama, Sargon, à l'égal d'une mère, glorifie. Maintenant, (tout) roi qui voudra se dire mon égal, partout où j'ai porté mes pas, lui, qu'il porte les siens!\".

\* C'est le roi Sargon d'Akkad en personne qui prend la parole.

<sup>1</sup> Publication amplement commentée et traduction française: J. Nougayrol, *Un chef-d'œuvre inédit de la littérature babylonienne*, „Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale” 1951, 45, s. 4.

<sup>2</sup> D'après J.-J. Glassner, *Sargon 'roi du combat'*, „Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale” 1985, 79, 2, s. 115–119 il s'agirait en fait d'une épopée connue par non moins que sept variantes assez disparates s'étendant de l'époque paléo- (notre tablette d'argile AO 6702) à néo-babylonienne et couvrant à peu près l'ensemble du Proche-Orient, y compris l'Anatolie hittite et l'Égypte des pharaons.

<sup>3</sup> J. Nougayrol, *op. cit.*, s. 178, l. 96–123 (l'espace étendu inséré par AP). Le texte du revers de la tablette, très abîmé et contenant les colonnes III et IV auxquelles appartient le passage cité, est à ce point lacunaire que tant sa restitution que son interprétation sont hautement conjecturales (cf. J. Nougayrol, *op. cit.*, s. 178 avec planche 1 à la page 181 et dessin reproduit à la page 183). À ce sujet, voir également J.-J. Glassner, *Sargon*, s. 116: „Enfin, après un passage mutilé où il est question d'une statue, le texte s'achève par un long discours de Sargon [scil. aux lignes 96–123] qui résume, à l'attention de ses proches mais aussi de la postérité, l'ensemble de son œuvre”.

Le second témoignage, plus récent de plus d'un millénaire, est un passage d'une inscription très ample, pareillement cunéiforme, distribuée entre deux colonnes dont la seconde est deux fois plus longue, chacune étant gravée sur une face d'une importante stèle de pierre opisthographe, haute de 220 cm, découverte en 1861 à Kurkh, près de Diyarbakır (British Museum, n° d'inv. 118884)<sup>4</sup>. L'inscription préserve l'une des versions des annales du roi néo-assyrien Salmanasar III (858–824 av. J.-C.). Le dernier événement dont on fait la mention est la bataille de Qarqar qui eut lieu en 853 av. J.-C. d'où découle la datation du monument, à entendre fin 853 ou 852 av. J.-C. Compte tenu de l'état de conservation, plutôt médiocre, le texte restitué est en partie une compilation de trois exemplaires complémentaires<sup>5</sup>. Une stèle similaire, haute d'env. 112 cm (British Museum, n° d'inv. 118883)<sup>6</sup>, en relation, elle, avec les impressionnantes conquêtes du roi précédant, immense guerrier Assurnasirpal II (884–859 av. J.-C.), a été trouvée à côté de celle de Salmanasar III, c'est pourquoi on rassemble couramment les deux monuments sous leur appellation commune de 'Monolithes de Kurkh'.

Traduction<sup>7</sup>: „Quand Assur, le grand seigneur, m'a choisi\* dans son cœur inébranlable (et) avec ses yeux immaculés et m'a nommé pour la charge de berger de l'Assyrie, il a mis entre mes mains une arme puissante qui fait tomber l'insubordonné, il m'a couronné d'une haute couronne (et) il m'a fermement commandé d'exercer le pouvoir et de subjuguier tous les pays insoumis à Assur, etc.”.

\* Comme ci-avant, on a le privilège d'assister au discours prononcé par le roi en personne, à un ton particulièrement solennel par rapport à la manière décidément plus individualisée et moins conventionnelle dont s'exprime Sargon d'Akkad<sup>8</sup>.

<sup>4</sup> Publication abondamment commentée et traduction anglaise: A.K. Grayson, *Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC. II (858–745 BC)*, Toronto–Buffalo–London 1996, s. 11–24, n° 2 (A.0.102.2).

<sup>5</sup> 1/ Le nôtre (British Museum, n° d'inv. 118884, exemplaire n° 1), puis 2/ A.K. Grayson, *Assyrian Rulers II*, s. 24–25, n° 3, col. I, l.1–col. II, l. 5a (A.0.102.3, exemplaire n° 2) et enfin 3/ Birmingham City Museum, n° d'inv. 225'78 + non localisé (exemplaire n° 3).

<sup>6</sup> Publication copieusement commentée et traduction anglaise: A.K. Grayson, *Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC. I (1114–859 BC)*, Toronto–Buffalo–London 1991, s. 256–262, n° 19 (A.0.101.19).

<sup>7</sup> À partir des lignes 12b–14a à la colonne I de la traduction anglaise accomplie par A. Kirk Grayson (l'espacement étendu inséré par AP).

<sup>8</sup> Cf. J. Nougayrol, *op. cit.*, s. 170: „Enfin, la parole est donnée au roi [*scil.* Sargon d'Akkad], qui, en un discours du trône, rappelle ses victoires antérieures et en tire, de façon brève mais frappante, la conclusion historique essentielle. Rien de tout cela n'est dans le ton des

Nonobstant les divergences flagrantes de registre et de genre entre les deux témoignages rapprochés, avec cette réserve que la composition du premier a dû s'appuyer sur un dossier documentaire solide<sup>9</sup>, il est clair que leur point marquant partagé réside dans ce qu'on serait tenté de désigner comme l'essentialisation de l'impérialisme, autrement dit l'attribution à la dimension impérialiste de tout pouvoir infreignable des caractéristiques purement essentialistes qui le légitiment et le renforcent idéologiquement en retour, la substance exaltée du souverain-vainqueur assurant, à la faveur de la personnalisation radicale de l'État, la participation pleine et complète de ce dernier dans le même processus de légitimation et de renforcement idéologique<sup>10</sup>. Le vrai pouvoir souverain ne peut être qu'impérial puisqu'il est là pour matérialiser l'essence du pouvoir – un État achevé, l'empire en un mot, étant donné que n'est parfait que ce qui est total<sup>11</sup>. Toute forme de spoliation, d'extorsion de biens et de ressources de toute sorte, dont ennuyusement regorgent les récits circonstanciés des campagnes menées par Assurnasirpal II ou son successeur Salmanasar III<sup>12</sup>, n'est en somme qu'un épiphénomène. L'essentiel perce au contraire à travers un vocabulaire forgé à bon escient, renvoyant à la notion de conquête-soumission: d'abord le 'vaincre' répétitif dans le discours de Sargon d'Akkad, puis les termes moins génériques et plus techniques faisant partie d'un champ sémantique cerné par les verbes tels que 'subordonner', 'exercer la domination', 'subjugué', 'soumettre' qui constituent déjà tout un appareil lexical

---

inscriptions officielles assyro-babyloniennes qui revêtent toujours la forme, soit de «communiqués» impersonnels, encore que peu objectifs, soit de monologues royaux ininterrompus”.

<sup>9</sup> Cf. J. Nougayrol, *op. cit.*, s. 179–180: „Le poète qui l'a composé [*scil.* le „poème” de Sargon d'Akkad], l'a donc composé sur documents. [...]. La véracité de l'écrivain me paraît confirmée par le fait qu'un décor inséparable, inévitable, de l'épopée, manque complètement, je dirais presque: scandaleusement ici. [...]. Ce trait, sans précédent, je crois, dans la littérature babylonienne, découle de l'extrême division des «genres». Il n'est pas impossible qu'à haute époque la «lyre guerrière» et la «lyre sacrée» aient eu des répertoires strictement indépendants et jalousement gardés”.

<sup>10</sup> Dans le récit autobiographique de Sargon d'Akkad, symbolisant une régénérescence ou l'aube d'une vie nouvelle, le motif légendaire d'un nouveau-né d'abord enfermé, puis délivré d'un coffre préfigure en effet le rétablissement par le roi d'un ordre cosmique-divin perturbé, voir J.-J. Glassner, *Le récit autobiographique de Sargon*, „Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale” 1988, 82, 1, s. 6 et 10.

<sup>11</sup> Cf. M.-R. Guelfucci, *L'image du pouvoir et le point de vue de l'autre dans les Histoires de Polybe. Enjeux politiques et culturels*, w: *Le point de vue de l'autre. Relations culturelles et diplomatiques, 1<sup>re</sup> rencontre SoPHiA (23–24 mars 2012, Mulhouse)*, red. A. Gonzales, M.T. Schettino, Besançon 2013, s. 152.

<sup>12</sup> Pour le premier, Assurnasirpal II, voir, à titre d'exemple, A.K. Grayson, *Assyrian Rulers I*, s. 261, n° 19, l. 85b–92 (A.O.101.19). Pour le second, Salmanasar III, voir, également à titre d'exemple, idem, *Assyrian Rulers II*, s. 18–19, n° 2, col. II, l. 18b–30a (A.O.102.2).

dans le discours de Salmanasar III. L'appareil divin et religieux est, certes, absent du 'poème' de Sargon d'Akkad, comme le fait observer à juste titre Jean Nougayrol, il n'empêche qu'il paraît indispensable de renoncer à notre tendance scientifique moderne à tout intellectualiser à tout prix pour, en revanche, prendre en considération également ou plutôt en premier lieu son rythme quasi incantatoire, pointé par l'usage itératif d'*enîrma... enîrma* ou 'j'ai vaincu... j'ai vaincu'<sup>13</sup>, faisant exactement écho à un rituel sacré. Et c'est ainsi que se met en place l'opérationnalité universelle et en gros immuable d'une matrice conceptuelle de l'impérialisme essentialisé, promise à un bel avenir. Dans l'Antiquité classique, ce qui veut dire chez les Grecs et les Romains, n'en auront vraiment pris la relève que ces derniers.

### L'IMPÉRIALISME PLEINEMENT ASSUMÉ DES ROMAINS

Afin d'illustrer l'opérationnalité constante de la matrice conceptuelle de l'impérialisme essentialisé dans l'empire bâti par les Romains, rien de mieux que donner la parole à celui qui remodela non seulement le pouvoir central à Rome mais aussi la structure et le fonctionnement de l'État, visant à mettre la praxis de l'un et l'autre en conformité avec leur évolution, c'est-à-dire, à proprement parler, mettre la matérialisation en conformité avec l'essence. Citons à cette fin quatre passages consécutifs des *Res gestae Divi Augusti* (13/14 de notre ère)<sup>14</sup>.

Traduction<sup>15</sup>: „Ceux qui ont tué mon père, je les ai condamnés à l'exil selon une procédure légale pour les punir de leur crime et quand plus tard ils ont porté les armes contre l'État, je les ai par deux fois vaincus [SAR] au combat. [...]. (26) J'ai repoussé les limites de toutes les provinces du peuple romain dont les nations voisines n'étaient pas soumises à notre pouvoir [SAL]. [...]. (29) J'ai repris, après avoir vaincu [SAR] les ennemis, de nombreuses enseignes militaires perdues sous d'autres chefs et je les ai rapportées d'Espagne, de Gaule et de chez les Dalmates. [...]. (30) J'ai soumis

<sup>13</sup> Cf. J. Nougayrol, *op. cit.*, s. 170: „Cette proclamation, scandée par le refrain: *enîrma ... enîrma*: «J'ai vaincu ... j'ai vaincu», est sauvée de la monotonie par la courte description du traitement impitoyable, mais divers, que chacun de ces pays a subi”.

<sup>14</sup> Aug., *Anc.*, 2; 26; 29 et 30.

<sup>15</sup> On la doit à Alain Canu (*The Roman Law Library – Lingua Francogallica II* [dostep: 26.09.2023]). Comme avant, l'espacement étendu est inséré par AP, l'abréviation SAR renvoyant à l'extrait cité de la geste de Sargon, SAL à celui des annales de Salmanasar III. Le texte latin original des *RDGA* est commodément consultable, en libre accès, sur le site de *The Latin Library* [dostep: 26.09.2023].

au pouvoir du peuple romain les nations [SAL] de Pannonie, vaincues [SAR] par Tiberius Néron qui était alors mon beau-fils et mon représentant. Aucune armée du peuple romain ne les avait approchées avant que je ne sois président du Sénat. J'ai repoussé les frontières de l'*Illyricum* à la rive du Danube. Comme une armée des Daces avait traversé le fleuve et abordé sur notre rive, elle a été, sous mes auspices, vaincue [SAR] et détruite et, par la suite, mon armée conduite sur l'autre rive du Danube a forcé les peuples daces à se plier aux ordres du peuple romain [SAL]".

Le tour de passe-passe ingénieux d'Auguste, communément connu sous l'appellation de 'comédie' ou plutôt 'mascarade de la République', c'est qu'il fait croire à tout lecteur averti du compte rendu de ses propres faits et gestes qu'il n'est absolument pas nécessaire que la matérialisation de l'essence impérialiste et, vice versa, l'essentialisation de l'impérialisme romain proprement dite passe par sa personne, comme cela se produit dans les cas paradigmatiques tels que ceux des empires de Sargon d'Akkad ou de Salmanasar III, puisqu'on admet que ce soit l'État parfait dans son ensemble, la République dans le langage de l'époque, qui incarne directement l'essence impérialiste, sans qu'on ait besoin de la médiation d'une substance personnelle, au demeurant sans qu'on ait besoin de personnaliser à fond l'État. D'où ce leitmotiv des expressions comme 'soumettre'/'forcer à se plier' 'à notre pouvoir', 'au pouvoir du peuple romain', 'aux ordres du peuple romain'. Leitmotiv quelque peu narquois, intentionnellement ou involontairement, dans la bouche du premier empereur romain?

La même disposition à appliquer une certaine matrice ordo-hégémonique de type essentialiste à des concrétisations et matérialisations diverses se manifeste, à tout un autre niveau, dans l'organisation spatiale aussi bien des camps militaires que de la centuriation. Commençons par les *castra* dont l'agencement diffère fondamentalement – dirait-on, essentiellement – de celui pratiqué chez les Hellènes, comme le remarque magistralement Polybe, cet observateur lucide et doté d'un esprit pénétrant.

Traduction<sup>16</sup>: „En recherchant cette simplicité de disposition, les Romains suivent une voie opposée à celle des Grecs en pareille matière. Les Grecs estiment que rien ne vaut, pour y établir un camp, une position naturellement fortifiée: d'abord, parce qu'ils s'évitent ainsi la peine de creuser des fossés; ensuite, parce qu'ils ne croient pas que des retranchements faits de main d'homme puissent jamais égaler ces fortifications élevées par la nature. Aussi sont-ils obligés, pour

<sup>16</sup> Plb., 6.42.1–5 (traduction Waltz 1921, légèrement modifiée, *Hodoi elektronikai – Du texte à l'hypertexte* [dostęp: 26.09.2023]).

se conformer aux nécessités du terrain, de modifier continuellement la forme et le plan de leurs camps; par suite, personne n'est fixé sur la place que lui-même ou son corps doit y occuper. Les Romains au contraire aiment mieux se donner le mal de tracer leurs fossés et leurs autres ouvrages de défense, pour, [grâce à leur dextérité], avoir des camps d'une disposition simple, uniforme et connue de tous".

Bref, la nature est ici une matière à façonner conformément à un plan uniforme d'agencement, à une matrice préexistante. Elle doit céder. Elle doit se soumettre à un modèle rationnel, à un concept préexistant, et non l'inverse, comme chez les Hellènes qui ont cette fâcheuse tendance à donner la priorité à la nature à laquelle ils aiment mieux ajuster l'aménagement de l'espace.

Il n'y a rien d'autre, en fin de compte, dans la centuriation quand les Romains sont prêts et aptes à modifier profondément la configuration du terrain, en allant parfois jusqu'à niveler artificiellement là où c'est faisable le relief empêchant la régularité parfaite du lotissement. Ce qui serait incompréhensible pour les Hellènes qui préfèrent lors de la distribution des parcelles citoyennes (*kleroi*) adapter toute l'opération à la configuration du terrain, en rassemblant souvent de petits bouts de terre arable éparpillés çà et là en une parcelle citoyenne unitaire.

Après avoir illustré la manière dont l'impérialisme est conçu à Rome, à son apogée, dès l'avènement d'Auguste, il est temps de porter notre attention au seul – selon toute apparence – État grec ayant atteint la masse critique du développement rationalisé et conceptualisé, tout court, ordonné de façon réfléchie, rationnellement et séparément, à entendre dans un acte bien isolé. On prendra la mesure de la particularité de son impérialisme qui se distingue nettement sur fond de celui mis en œuvre par la Rome conquérante.

### L'IMPÉRIALISME ÉCHEVELÉ DES ATHÉNIENS

De prime abord, tout paraît en règle, conforme à ce qu'on a décelé dans ce qui précède. Une telle impression générale s'impose quand on s'adonne à l'analyse lexicale du fameux décret voté en 446/445 avant notre ère par l'assemblée populaire athénienne à l'encontre de la Chalcis rebelle, à la suite du soulèvement manqué des cités eubéennes alliées de la ligue de Délos, justement sous la houlette de Chalcis<sup>17</sup>.

<sup>17</sup> Les deux publications épigraphiques de référence sont *Sylloge inscriptionum Graecarum*, vol. I-IV, red. W. Dittenberger, Lipsiae 1915-1924, 64; *A Selection of Greek Historical*

Traduction<sup>18</sup>: „Que le conseil et les juges des Athéniens jurent en cette formule: «Je ne chasserai point les Chalcidiens de Chalcis et je ne détruirai pas leur ville; je ne prononcerai contre aucun particulier ni la dégradation ni l'exil, je ne priverai de la liberté, je ne condamnerai ni à la mort ni à la confiscation aucun d'eux, sans l'avoir entendu, à moins d'une décision du peuple des Athéniens [...]; je maintiendrai ces droits aux Chalcidiens tant qu'ils obéiront au peuple des Athéniens». [...] (l. 21–32) Que les Chalcidiens jurent en cette formule: «Je ne me séparerai du peuple des Athéniens par aucune ruse ni manœuvre, ni en paroles ni en action, et je n'obéirai point à quiconque se séparerait d'eux; si quelqu'un pousse à la défection, je le dénoncerai aux Athéniens; je payerai aux Athéniens le tribut [...] et je serai, le plus possible, un très bon et très fidèle allié; je me porterai au secours et à la défense du peuple des Athéniens, si quelqu'un lui fait tort, et j'obéirai au peuple des Athéniens»”.

La présence dans le texte des marqueurs lexicaux, bien identifiés, de l'essentialisation de l'impérialisme, collectivisé autant dans le discours que dans la pratique, ne nécessite évidemment aucun commentaire. Par contre, une fausse note – comme si c'était l'annonce d'une divergence cruciale – résonne dans l'échange du serment, de part et d'autre, dans un face-à-face propre à l'organisation socio-étatique grecque. Le social et le politique, ce qui veut dire le principe communautaire et le principe étatique, normalement exo-communautaire, étant chez les Hellènes consubstantiels et s'interpénétrant par là même d'une manière inextricable, les modalités du fonctionnement étatique s'y révèlent toujours être profondément imprégnées des modalités du fonctionnement social. D'où le recours inévitable au serment, qui crée l'illusion, sarcastique en l'occurrence, d'un libre consentement. Quoi qu'il en soit, la situation est inédite

---

*Inscriptions to the End of the Fifth Century B.C.*, red. R. Meiggs, D.M. Lewis, Oxford 1988, 52, l. 3–16+21–32 (avec un commentaire substantiel) où l'on trouvera la chronologie du décret, gardée, en dernier ressort, dans D.M. Lewis, *The Thirty Years' Peace*, w: *The Cambridge Ancient History*, vol. V, Cambridge 1992, s. 131–132 et *The Oxford Classical Dictionary*, red. S. Hornblower, A. Spawforth, E. Eidinow, Oxford 2012 (OCD<sup>4</sup>), ad nom. Chalcis. La datation plus basse, de 424/423 avant notre ère, a été avancée, en conséquence d'un réexamen des rapports entre Athènes et l'île d'Eubée dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, par H.B. Mattingly, *Athens and Euboea*, „The Journal of Hellenic Studies” 1961, s. 81 dans le sens de qui abonde également Y. Garlan, *Études d'histoire militaire et diplomatique*, „Bulletin de correspondance hellénique” 1965, 89, 2, s. 332.

<sup>18</sup> Effectuée par P. Foucart, *Décret des Athéniens relatif à la ville de Chalcis*, „Revue archéologique” 1877, 33 (2<sup>e</sup> série), s. 245–246 qui l'a empruntée en grande partie à M. Egger, *Inscription attique récemment découverte sur l'acropole d'Athènes*, „Journal des savants” 1876, s. 451–452. De nouveau, l'espacement étendu est inséré par AP.

parce que le social s'invite, à l'évidence, dans les procédés impérialistes, d'ordinaire imperméables à pareilles extravagances. Et ce ne serait autre chose qu'un paradigme d'action en filigrane. La force du social chez les Hellènes est telle qu'il est impossible de s'en débarrasser efficacement, quel que soit le champ d'action.

Puis viennent l'ébouriffage intellectuel et la délibération polyphonique. Donnons la parole au premier des historiens, Thucydide qui fait dire à Cléon, dans le discours prononcé devant l'assemblée populaire à la suite du retoquage de sa proposition de mettre à mort les Mytiléniens révoltés contre les Athéniens en 428 av. J.-C., ceci en substance :

Traduction<sup>19</sup> : „Vous ne songez pas que votre pouvoir est en réalité une tyrannie sur des gens prêts à la révolte; vous ne songez pas qu'ils acceptent de mauvais gré votre domination, que ce ne sont pas vos complaisances, dangereuses pour vous, qui vous valent leur obéissance; ce qui assure votre supériorité, c'est votre force et non leur déférence”<sup>20</sup>.

L'accusation de comportement tyrannique de la part des Athéniens à l'égard de leurs *symmachoi* nominaux dans la ligue de Délos devient quasiment un lieu commun de la littérature grecque. Chose symptomatique, une telle voix s'élève à plusieurs reprises à l'intérieur de la cité de raison elle-même<sup>21</sup>. Difficile en revanche de l'entendre par exemple

<sup>19</sup> Th., 3.37.2–3 (traduction Voilquin 1966, *Hodoi elektronikai – Du texte à l'hypertexte* [dostep: 26.09.2023]; une fois de plus l'espacement étendu est inséré par AP).

<sup>20</sup> En ce qui concerne des considérations du même ordre, cette fois-là mises dans la bouche de Périclès et, en même temps, avec un glissement de sens significatif, l'empire athénien (ή ἀρχή) n'étant plus, tout simplement, 'une tyrannie' ([...] οὐ σκοποῦντες ὅτι τυραννίδα ἔχετε τὴν ἀρχὴν κτλ., Cléon) mais, tout au plus, 'une espèce de tyrannie' ([...] ὡς τυραννίδα γὰρ ἤδη ἔχετε αὐτήν [scil. τὴν ἀρχήν] κτλ., Périclès), voir Th., 2.63.2–3. À ce sujet, cf. W.R. Connor, *Thucydides*, Princeton 1984, s. 79 avec note 1 de bas de page; S. Hornblower, *A Commentary on Thucydides*, vol. I, *Books I–III*, Oxford 1991, s. 337; G.M. Mara, *The Civic Conversations of Thucydides and Plato. Classical Political Philosophy and the Limits of Democracy*, Albany NY 2008, s. 56–57; E. Foster, *Thucydides, Pericles, and Periclean Imperialism*, Cambridge 2010, s. 198–200.

<sup>21</sup> Cf. K.A. Raaflaub, *The Discovery of Freedom in Ancient Greece*, Chicago–London 2004, s. 132–146, 192–196 et plus singulièrement ceci à la page 218 : „We know that the change of foreign policy in 462 and the war against the Peloponnesians thirty years later provoked strong opposition. The same is probably true for the beginning of the «First Peloponnesian War» in the early 450s, and I find it difficult to believe that the «enslavement» of the allies provoked in Athens no resistance at all. It was possible to approve of Athens's rule in the naval alliance without condoning all the methods by which it was established and exercised. [Note 78 de fin à la page 347] That later sources exaggerated this controversy for rhetorical and moralistic purposes [...] is no reason to contest the fact as such". De même,

à Rome où la critique interne tend à se montrer très timide et où on ne la formule jamais aussi expressément que dans les discours directs thucydidiens, l'ennuyeuse propension moralisatrice caractéristique de l'historiographie romaine n'atteignant nullement la profondeur du diagnostic établi par l'historien de la guerre du Péloponnèse, quand bien même on voudrait regarder du côté du doyen des auteurs romains d'ouvrages d'histoire, Tacite.

Traduction<sup>22</sup>: „Le roi des Icéniens, Prasutagus, célèbre par de longues années d'opulence, avait nommé l'empereur son héritier, conjointement avec ses deux filles. Il croyait que cette déférence mettrait à l'abri de l'injure son royaume et sa maison. Elle eut un effet tout contraire: son royaume, en proie à des centurions, sa maison, livrée à des esclaves, furent ravagés comme une conquête. Pour premier outrage, sa femme Boadicée est battue de verges, ses filles déshonorées (*filiae stupro violatae*): bientôt, comme si tout le pays eût été donné en présent aux ravisseurs, les principaux de la nation sont dépouillés des biens de leurs aïeux et jusqu'aux parents du roi sont mis en esclavage. [...]. (35) Boadicée, montée sur un char, ayant devant elle ses deux filles, parcourait l'une après l'autre ces nations rassemblées, en protestant «que, tout accoutumés qu'étaient les Bretons à marcher à l'ennemi conduits par leurs reines, elle ne venait pas, fière de ses nobles aïeux, réclamer son royaume et ses richesses; elle venait, comme une simple femme, venger sa liberté ravie, son corps déchiré de verges, l'honneur de ses filles indignement flétri. La convoitise romaine, des biens était passée aux corps et ni la vieillesse ni l'enfance n'échappaient à ses souillures»”.

Comment ne pas rapprocher le passage allégué du récit livien au sujet de l'intervention de Brutus à la suite du suicide de Lucrece, fille de Spurius Lucretius Tricipitinus et épouse de Tarquin Collatin, violée par l'un des fils royaux, Sextus Tarquin?

Traduction<sup>23</sup>: „Une nouvelle aussi affreuse ne souleva pas moins d'émotion à Rome qu'à Collatia. De tous les coins de la ville on accourut au forum. Une fois la foule rassemblée, un crieur invita le peuple

---

S. Hornblower, *op. cit.*, s. 200 (1.122.3) et 246 (2.8.4), puis K.A. Raaflaub, *Stick and Glue: The Function of Tyranny in Fifth-Century Athenian Democracy*, w: *Popular Tyranny. Sovereignty and Its Discontents in Ancient Greece*, red. K.A. Morgan, Austin 2003, s. 77–81 et J.V. Morrison, *Interaction of Speech and Narrative in Thucydides*, w: *Brill's Companion to Thucydides*, red. A. Rengakos, A. Tsakmakis, Leiden–Boston 2006, s. 270–272.

<sup>22</sup> Tac., *Ann.*, 14.31, puis 35 (traduction Burnouf 1859, *Itinera Electronica – Du texte à l'hypertexte* [dostęp: 26.09.2023]; espacement étendu AP).

<sup>23</sup> Liv., 1.59 (traduction De Clercq 2001, *Bibliotheca Classica Selecta – E-Trad* [dostęp: 26.09.2023]; espacement étendu AP).

à se réunir devant le tribun des Célères. Or c'était la fonction que Brutus exerçait justement à ce moment-là. Alors, Brutus prononça un discours qui n'avait rien à voir avec le tempérament et le caractère qu'il avait simulés jusqu'à ce jour: il parlait de Sextus Tarquin, violent et débauché, de la souillure infamante qu'avait subie Lucretia (*de stupro infando Lucretiae*) et de son suicide déplorable, de Tricipitinus et de la solitude d'un père, pour qui, plus encore que la mort de sa fille, la cause même de cette mort était indigne et déplorable. Il décrivait aussi les outrages du roi lui-même et les épreuves de la plèbe plongée dans des fossés pour curer des égouts: «De ces gens de Rome, de ces vainqueurs de tous les peuples aux alentours, de ces guerriers, il avait fait des ouvriers juste bons à casser des pierres!».

Un viol donné donc à voir comme, d'une part, ridiculement, acte fondateur de la République, chez Tite-Live, explication et justification des ressentiments anti-romains de l'autre, chez Tacite. Avouons qu'on se trouve bien loin de l'acuité tranchante et de la portée des accusations proférées dans l'œuvre thucydidéenne. Le parti pris, sans équivoque, des historiens romains en faveur de l'impérialisme, *in statu nascendi*, pratiqué par leur propre État se résume bien dans cet énoncé de Donald Walter Baronowski: „While the Roman authors justified the foreign policy of their country and the extension of Roman power over other nations, Greek historians were divided on these questions”<sup>24</sup>. La critique, plus sérieuse, quand elle vient, elle ne vient que de la part des cercles intellectuels hellènes et hellénisés<sup>25</sup>.

En revenant aux accusations de tyrannie à l'encontre de l'hégémon athénien au sein de sa propre alliance égéenne, que l'on rencontre çà et là dans le récit thucydéen, il est bon de rappeler une éclairante conclusion sur le bilan des gouvernements tyranniques qu'a connus le monde grec, dressé dans ce qu'on a l'habitude d'appeler *Archéologie*, c'est-à-dire dans la section introductive de l'ouvrage. Pour les besoins de l'interprétation qui va en suivre, on apporte également un contexte plus large.

<sup>24</sup> D.W. Baronowski, *Polybius and Roman Imperialism*, London 2011, s. 43. Pour un survol des opinions exprimées par Quintus Fabius Pictor et, principalement, Cato l'Ancien, voir D.W. Baronowski, *op. cit.*, s. 43–47.

<sup>25</sup> Cf. D.W. Baronowski, *op. cit.*, s. 17–42 et 47–60. L'attitude ambivalente de Polybe, non dénuée de tout regard critique, est un sujet des plus complexes, cf. D.W. Baronowski, *op. cit.*, *passim* et, avant toute autre chose, s. 85–86, 113, 129–131, 149–175; de même, voir M.-R. Guelfucci, *Rome et les espaces de la dépendance (III<sup>e</sup>–II<sup>e</sup> siècles av. J.-C.): conquêtes territoriales et modes d'administration du politique dans les Histoires de Polybe*, w: *Los espacios de la esclavitud y la dependencia desde la antigüedad*, *Actas del XXXV coloquio del GIREA, Homenaje a Domingo Placido*, red. A. Beltrán, I. Sastre, M. Valdés, Besançon 2015, s. 441–444 et 455–459.

Traduction<sup>26</sup>: „Tous les tyrans des cités grecques n’avaient en vue que leur intérêt personnel, le souci de leur sauvegarde et celui d’accroître tranquillement et le plus possible leur propre maison; ils habitaient de préférence les villes; rien de mémorable ne fut accompli par eux, sinon quelques expéditions contre leurs voisins; quant aux tyrans de Sicile ils avaient acquis une puissance considérable. Ainsi [l’Hellade] pendant longtemps [dans la stagnation] ne put [de toute façon] rien entreprendre de remarquable en commun [et – divisée en cités – était dépourvue d’esprit plus audacieux]. (18) [...]. Peu de temps après que les tyrans eurent été chassés de Grèce eut lieu la bataille de Marathon entre les Mèdes et les Athéniens; dix ans après, les Barbares qui voulaient asservir la Grèce lancèrent contre elle une grande expédition; devant l’imminence et l’importance du danger les Lacédémoniens, dont la puissance était grande, furent mis à la tête des Grecs coalisés. Les Athéniens, devant l’invasion des Mèdes, décidèrent d’abandonner leur ville et prenant ce qu’ils pouvaient emporter s’embarquèrent et devinrent ainsi gens de mer. Peu après avoir repoussé ensemble le Barbare, ils prirent le parti, les uns des Athéniens, les autres celui des Lacédémoniens, aussi bien ceux qui s’étaient révoltés contre le Grand Roi que ceux qui avaient combattu avec lui; car Athènes et Lacédémone étaient les plus grandes puissances, l’une sur terre, l’autre sur mer. Pendant quelque temps, leur alliance subsista. Puis Lacédémoniens et Athéniens se brouillèrent et, aidés de leurs alliés, se firent la guerre [...]”.

Sachant qu’il n’est pas rare que l’illustre Athénien se lise au second degré, interrogeons-nous si tel n’est pas le cas ici. Or, tout semble inciter à répondre par l’affirmative. L’extrait du paragraphe 18 oriente le raisonnement vers 1/ une menace extérieure vitale, 2/ d’habituelles et farouches rivalités internes grecques dont l’enjeu était immuablement 3/ l’hégémonie dans l’univers de l’agôn exacerbé et incessant. Vue sous cet angle, la phrase de synthèse qui clôt le paragraphe 17, marquée ici en espacement étendu, doit être vraisemblablement comprise en termes de critique amère et prémonitoire: „Bravo et félicitations, mes chers compatriotes, après la leçon des guerres médiques et avec votre prestige qui en découla, vous avez eu cette belle chance de faire voir grand et insuffler un esprit fédérateur aux autres Hellènes sous votre direction respectueuse de libertés de chacune des parties contractantes mais, en imitant la mesquinerie et l’étroitesse de perspective des tyrans, vous avez brillamment réussi à tout gâcher!”. Une centaine d’années plus tard, la faiblesse fatale

---

<sup>26</sup> Th., 1.17, puis 18.1–3 (traduction Voilquin 1966, légèrement modifiée; espacement étendu AP). Cf. J.V. Morrison, *op. cit.*, s. 271.

de „l’Hellade [...] divisée en cités”<sup>27</sup> est apparue pour la dernière fois dans toute sa splendeur – à la bataille de Chéronée.

Cependant, l’inégalé bouillonnement intellectuel, la polyphonie délibérative et la liberté absolue d’expression (παρορησία)<sup>28</sup>, à rassembler commodément sous une notion commune d’esprit insolemment (auto)-critique’, à peine perceptible à Rome, n’ont nullement pu, à eux seuls, être un facteur primordial inhibitif de l’efficacité impérialiste. Deux autres facteurs capitaux, eux, pour notre approche heuristique, entrent en ligne de compte. Le premier est lié à la théorie des réseaux, comme elle est mise à profit dans l’une des études d’Irada Malkin (2011) afin d’élucider certaines caractéristiques du fonctionnement bien spécifique du monde des *poleis* grecques, en comparaison avec la perspective romaine. En référence à une métaphore de Platon pour qui l’éparpillement des Hellènes tout autour de la Méditerranée s’assimile, d’une manière imagée, à une situation des grenouilles qui vivent au bord d’un étang<sup>29</sup>, le savant schématise en dressant une carte synoptique comme celle-ci (fig. 2a):

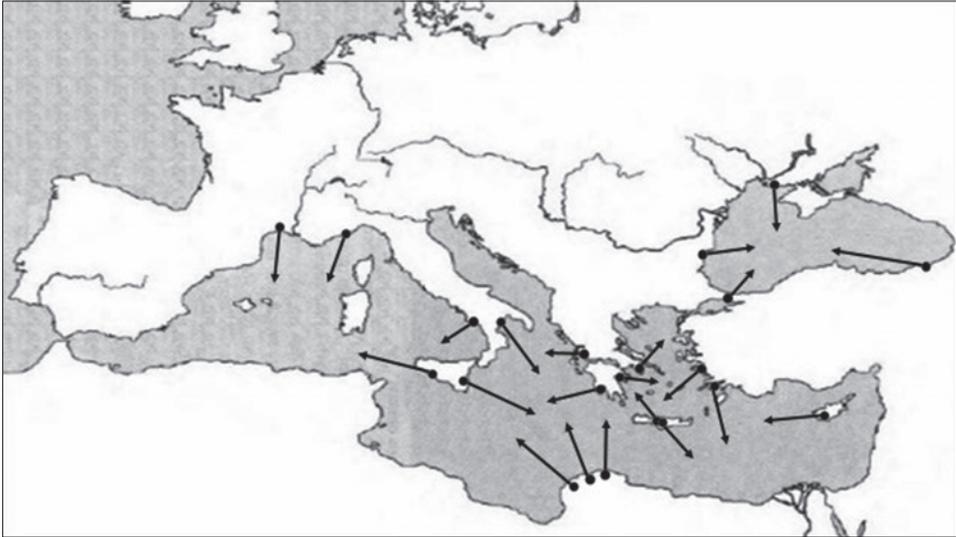


Fig. 2a: La perspective méditerranéenne grecque ou les grenouilles qui vivent autour d’un étang (D’après I. Malkin, *op. cit.*, s. 6, fig. 1.2.)

<sup>27</sup> À ce sujet, voir H. van Wees, *Thucydides on Early Greek History*, w: *The Oxford Handbook of Thucydides*, red. R.K. Balot, S. Forsdyke, E. Foster, New York 2017, s. 48.

<sup>28</sup> Cf. K.A. Raaflaub, *The Discovery*, s. 203–225.

<sup>29</sup> Cf. Pl., *Phd.*, 109b (cité par I. Malkin, *A Small Greek World. Networks in the Ancient Mediterranean*, Oxford–New York 2011, s. 15): „En outre, dit-il [scil. Simmias], je suis persuadé que la terre est immense et que nous, qui l’habitons du Phare aux colonnes d’Héraclès, nous n’en occupons qu’une petite partie, répandus autour de la mer, comme des fourmis

Dans le cas de Rome s'opère une transformation radicale où la perspective change de tout en tout (fig. 2b):



Fig. 2b: La perspective romaine ou la cigogne à l'affût au bord d'un étang (D'après I. Malkin, *op. cit.*, s. 7, fig. 1.3.)

Un effort de synthèse débouche, au bout du compte, sur un schéma à trois modèles qui représentent trois réseaux bien différents de relations plus ou moins denses et étroites s'établissant entre les communautés socio-politiques en présence dans la Méditerranée: modèle centralisé (fig. 3a), modèle décentralisé (fig. 3b) et modèle dispersé (fig. 3c). Le premier (fig. 3a) convient de toute évidence à la perspective romaine, à la perspective grecque convenant soit le second soit le troisième, selon que l'on veut prendre en considération les cités non seulement à une souveraineté intégrale (fig. 3c) mais aussi à une souveraineté plus ou moins limitée (fig. 3b) qui inclut principalement les *poleis* et les communautés dépendantes, le cas des cités autonomes étant très flou et exigeant un traitement à part.

On comprend alors facilement que l'immanente incompatibilité du réseau extrêmement dense d'interactions multiples et multiformes intervenant entre cités-grenouilles avec le schéma impérialiste résulte tout droit de la dynamique interne propre aux réseaux décentralisé (fig. 3b) et,

---

ou des grenouilles autour d'un étang, et que beaucoup d'autres peuples habitent ailleurs en beaucoup d'endroits semblables" (traduction Cousin 1822, chapitre LVIII, *Hodoi elektro-nikai – Du texte à l'hypertexte* [dostep: 26.09.2023]).

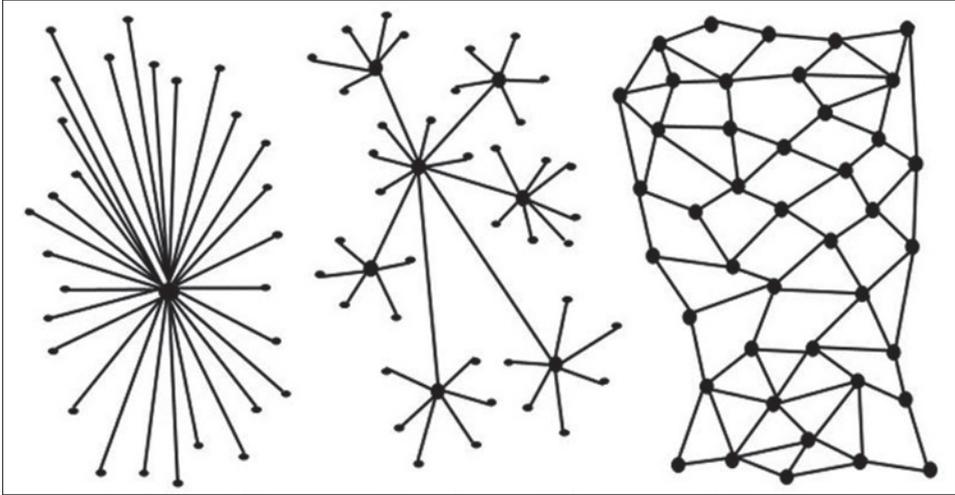


Fig. 3a–c: Modèles, respectivement, (a) centralisé, (b) décentralisé et (c) dispersé (D’après I. Malkin, *op. cit.*, s. 10, fig. 1.4.)

à plus forte raison, dispersé (fig. 3c)<sup>30</sup>. Cette dynamique naît spontanément et tout aussi spontanément tend à équilibrer, stabiliser le réseau comme tel puisque tout changement de grande ampleur dans un secteur du réseau provoque automatiquement une réaction en chaîne d’équilibrage dans l’ensemble du réseau, avec cette réserve que la dynamique des systèmes complexes doit, elle aussi, être prise en compte.

Le second facteur capital d’inhibition impérialiste réside dans la spécificité de la politogenèse des cités grecques. Rappelons que pour d’aucuns elle se situe à ce point hors du commun qu’à une époque révolue on est allé jusqu’à refuser de reconnaître aux *poleis* grecques le statut d’États

<sup>30</sup> Cf. I. Malkin, *op. cit.*, s. 217–218: „There had been a precedent to Rome: At the height of the Classical period, during the fifth century BCE, there emerged an intellectual interest in thalassocracies, empires of the sea, an interest that appears to have been kindled by the formation of the Athenian maritime empire. Athens broke the pattern of decentralized networks by attempting a centralized maritime control first in the eastern Mediterranean and then, with much grander visions, in the west. In the early Archaic period we saw in the Mediterranean a decentralized, many-to-many network that transformed, by the end of the sixth century, into a network of hubs. However, Athens tried to be an exclusive hub, a thalassocracy, thus replacing the horizontal network model with a hierarchical one (ostensibly justified by the threat of the Persian Empire). It lasted just a few decades before collapsing. At least where the sea was concerned, before the Hellenistic empires, before Rome, the decentralized dynamics of the Greek web, where emphasis on «freedom» for each node was meaningful, were as yet too strong for a lasting thalassocracy”.

à part entière<sup>31</sup>. N'en déplaise, la *polis* était incontestablement État. Mais un État que l'on voudrait désigner comme 'paradoxal', dans lequel l'intrication du social et du politique (étatique) est telle que s'évertuer à séparer clairement l'un de l'autre relève de la gageure. Parce que cet inhabituel État-oxymore paradoxal ressemble fortement à des communautés humaines pré-étatiques ou sans État qui s'auto-organisent et fonctionnent sur l'immédiateté parfaite des relations humaines intracommunautaires, sur un face-à-face qui ne supporte aucune médiation. Le principe se réalise tout naturellement – avec simplicité et spontanéité qui sont celles de l'auto-organisation sociale, parfois et quelque part observables encore de nos jours – dans le cadre du débat à l'assemblée populaire mais également à toute autre occasion, même institutionnalisée, par exemple dans les *andriai*, chez les Doriens de Sparte et de Crète. Le *modus operandi* social imprègne le *modus operandi* politique, ce qui fait que l'appareil étatique n'atteignant jamais et nulle part dans le monde grec l'autonomisation caractérisée, cet État paradoxal non-essentialisé s'avère foncièrement incapable de mener à terme et de rendre pérenne toute aventure impérialiste. C'est pourquoi on est persuadé que la logique impérialiste et la grille de formes de dépendance qui en est consubstantielle ne s'appliquent point à l'univers hellène. Par contre, mieux vaut songer à un continuum de statuts perméables et passablement 'dilués', qui s'étend de la liberté complète à la servitude complète et rend plus fidèlement compte de l'enchevêtrement socio-politique typique des myriades de cités-grenouilles grecques<sup>32</sup>. Dans leur développement politogénétique, les Athéniens, eux, étaient seuls parmi les Hellènes à avoir approché la masse critique de la formation d'un État pur-sang, aspirant à la 'consécration' impérialiste. D'où les tensions permanentes et inévitables entre le poids du social et celui du politique. Puis cette merveilleuse floraison intellectuelle et culturelle tous azimuts, rarissime dans l'histoire de l'humanité. En dépit des divergences substantielles des points de vue exprimés dans la communauté scientifique, tout semble indiquer qu'à l'origine de l'État athénien de la démocratie directe, radicalement égalitaire, il y a eu une réflexion, celle de Clisthène. L'État athénien post-clisthénien est donc un État pleinement réfléchi, conceptualisé avant d'être concrétisé, matérialisé, c'est-à-dire mis en pratique. Il est vrai qu'Hérodote n'y voyait qu'une

---

<sup>31</sup> Pour la discussion, très ample, et la bibliographie, pléthorique, il suffit de renvoyer aux travaux de référence du *Copenhagen Polis Centre*.

<sup>32</sup> Un graphique schématisant ce continuum est à trouver dans A. Pałuchowski, *Les formes de dépendance dans la Crète hellénistique: essai de classification dans le contexte socio-politique et économique de l'époque*, w: *Monetary and Social Aspects of Hellenistic Crete*, red. R. Cantilena, F. Carbone, Firenze 2020, s. 204, fig. 4.

vulgaire stratégie d'habileté et de diversion politiques, dirigée à l'encontre de l'opposition chapeauté par son ennemi juré Isagoras<sup>33</sup> mais n'oublions pas que le père fondateur de la recherche historique était mentalement plongé dans l'époque archaïque et raisonnait en conformité parfaite avec les schémas intellectuels qui lui étaient propres, en attribuant la force causale au sein de la cité, surtout et à juste titre, aux conflits acharnés à l'intérieur des cercles dirigeants aristocratiques, phénomène loin d'être effectivement étranger à l'archaïsme grec. Et c'est exactement la notion de στάσις à l'ancienne qui perce à travers les ἀντιστασιώται en clôture du passage cité<sup>34</sup>. Par ailleurs, l'envergure et l'audace visionnaires de l'intervention clisthénienne montrent à elles seules qu'il n'a pu s'agir que d'un projet d'ensemble cohérent et irréprochable. L'affaire paraît ainsi réglée: l'Athènes classique est un État réfléchi, conceptualisé avant d'être pratiqué.

Au terme de l'enquête, récapitulons brièvement ses points fondamentaux.

## CONCLUSION

Premièrement, on a constaté que la conceptualisation holistique de l'hégémonie, tant individuelle que collective à la faveur de la personnalisation de l'État, aboutit à une essentialisation de l'État, par conséquent à la légitimation et l'affirmation du pouvoir par voie de glorieuses victoires et conquêtes impérialistes.

Puis, on a identifié trois facteurs capitaux de ralentissement et d'empêchement des tendances impérialistes dans le monde des cités-grenouilles grecques: 1/ un facteur mineur de ralentissement, actif assurément dans le cas de l'Athènes classique post-clisthénienne, qui était cette polyphonie indomptable propre à chaque régime radicalement égalitaire et direct, doté d'une authentique délibération collective et d'une liberté d'expression absolue et inconditionnelle, dont la conséquence inévitable a été l'ébullition intellectuelle inégalée (fig. 4a); 2/ deux facteurs majeurs d'inhibition impérialiste, actifs en général dans le monde grec (fig. 4b):

<sup>33</sup> Cf. Hdt., 5.69.2: „Quand il [*scil.* Clisthène] mit en effet de son côté le peuple athénien, auparavant tenu à distance de tout, il changea les appellations des tribus et en fit plus à partir d'un nombre moindre. Il nomma également dix phylarques à la place des quatre, distribua les dèmes en dix parties dans les tribus. Et il était à même de se concilier le peuple largement au-dessus de ses adversaires politiques”.

<sup>34</sup> Ἦν τε τὸν δῆμον προσθέμενος πολλῶ κατῦπερθε τῶν ἀντιστασιωτέων ου „Et il était à même de se concilier le peuple largement au-dessus de ses adversaires politiques”.

a/ la dynamique interne des réseaux décentralisés et dispersés, couplée à la dynamique des systèmes complexes, qui produisent, l'une conjointement avec l'autre, l'incompatibilité immanente du réseau extrêmement dense d'interactions multiples et multiformes intervenant entre cités-grenouilles hellènes avec le schéma de la domination impérialiste et, enfin, b/ la paradoxalité de l'État-oxymore à la grecque.

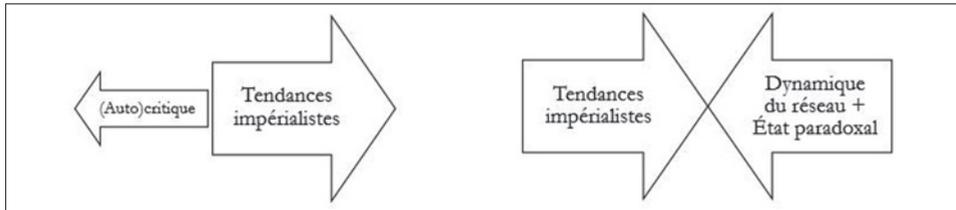


Fig. 4a et 4b: Facteurs, respectivement, mineur de ralentissement et majeurs d'empêchement

## REFERENCES (BIBLIOGRAFIA)

### Printed sources (Źródła drukowane)

*A Selection of Greek Historical Inscriptions to the End of the Fifth Century B.C.*, red. R. Meiggs, D.M. Lewis, Oxford <sup>2</sup>1988.

*Sylloge inscriptionum Graecarum*, vol. I–IV, red. W. Dittenberger, Lipsiae <sup>3</sup>1915–1924.

### Dictionaries (Słowniki)

*The Oxford Classical Dictionary*, red. S. Hornblower, A. Spawforth, E. Eidinow, Oxford <sup>4</sup>2012.

### Studies (Opracowania)

Baronowski D.W., *Polybius and Roman Imperialism*, London 2011.

Connor W.R., *Thucydides*, Princeton 1984.

Egger M., *Inscription attique récemment découverte sur l'acropole d'Athènes*, „Journal des savants” 1876.

Foster E., *Thucydides, Pericles, and Periclean Imperialism*, Cambridge 2010.

Foucart P., *Décret des Athéniens relatif à la ville de Chalcis*, „Revue archéologique” 1877, 33 (2<sup>e</sup> série).

Garlan Y., *Études d'histoire militaire et diplomatique*, „Bulletin de correspondance hellénique” 1965, 89, 2.

Glassner J.-J., *Sargon 'roi du combat'*, „Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale” 1985, 79, 2.

Glassner J.-J., *Le récit autobiographique de Sargon*, „Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale” 1988, 82, 1.

*Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC. I (1114–859 BC)*, red. A.K. Grayson, Toronto–Buffalo–London 1991 (The Royal Inscriptions of Mesopotamia, Assyrian Periods 2).

*Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC. II (858–745 BC)*, red. A.K. Grayson, Toronto–Buffalo–London 1996 (The Royal Inscriptions of Mesopotamia, Assyrian Periods 3).

Guelfucci M.-R., *L'image du pouvoir et le point de vue de l'autre dans les Histoires de Polybe. Enjeux politiques et culturels*, w: *Le point de vue de l'autre. Relations culturelles et diplomatie*,

- 1<sup>re</sup> rencontre SoPHiA (23–24 mars 2012, Mulhouse), red. A. Gonzales, M.T. Schettino, Besançon 2013.
- Guelfucci M.-R., *Rome et les espaces de la dépendance (III<sup>e</sup>–II<sup>e</sup> siècles av. J.-C.): conquêtes territoriales et modes d'administration du politique dans les Histoires de Polybe*, w: *Los espacios de la esclavitud y la dependencia desde la antigüedad, Actas del XXXV coloquio del GIREA, Homenaje a Domingo Placido*, red. A. Beltrán, I. Sastre, M. Valdés, Besançon 2015.
- Hornblower S., *A Commentary on Thucydides*, vol. I, Books I–III, Oxford 1991.
- Lewis D.M., *The Thirty Years' Peace, w: The Cambridge Ancient History*, vol. V, Cambridge 1992.
- Malkin I., *A Small Greek World. Networks in the Ancient Mediterranean*, Oxford–New York 2011 (Greeks overseas).
- Mara G.M., *The Civic Conversations of Thucydides and Plato. Classical Political Philosophy and the Limits of Democracy*, Albany NY 2008.
- Mattingly H.B., *Athens and Euboea*, „The Journal of Hellenic Studies” 1961, 81.
- Morrison J.V., *Interaction of Speech and Narrative in Thucydides*, w: *Brill's Companion to Thucydides*, red. A. Rengakos, A. Tsakmakis, Leiden–Boston 2006.
- Nougayrol J., *Un chef-d'œuvre inédit de la littérature babylonienne*, „Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale” 1951, 45, 4.
- Pałuchowski A., *Les formes de dépendance dans la Crète hellénistique: essai de classification dans le contexte socio-politique et économique de l'époque*, w: *Monetary and Social Aspects of Hellenistic Crete*, red. R. Cantilena, F. Carbone, Firenze 2020 (ASAA Suppl. 8).
- Raaflaub K.A., *Stick and Glue: The Function of Tyranny in Fifth-Century Athenian Democracy*, w: *Popular Tyranny. Sovereignty and Its Discontents in Ancient Greece*, red. K.A. Morgan, Austin 2003.
- Raaflaub K.A., *The Discovery of Freedom in Ancient Greece*, Chicago–London 2004 (First English edition, revised and updated from the German, translation by R. Franciscono, revised by the author).
- van Wees H., *Thucydides on Early Greek History*, w: *The Oxford Handbook of Thucydides*, red. R.K. Balot, S. Forsdyke, E. Foster, New York 2017 (Oxford Handbooks).

### Websites (Strony internetowe)

- Platon, *Phédon*, Traduction française par V. Cousin, 1822, [http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/platon\\_phedon/lecture/default.htm](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/platon_phedon/lecture/default.htm) [dostęp: 26.09.2023].
- Polybe, *Histoire, Livre VI*, Traduction française par P. Waltz, 1921, [http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/polybe\\_hist\\_06/](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/polybe_hist_06/) [dostęp: 26.09.2023].
- Res gestae Divi Augusti*, Texte latin original, <http://www.thelatinlibrary.com/resgestae1.html> [dostęp: 26.09.2023].
- Res gestae Divi Augusti*, Traduction française par A. Canu, 2012–2013, [https://droitromain.univ-grenoble-alpes.fr/Francogallica/resgest\\_fran.htm](https://droitromain.univ-grenoble-alpes.fr/Francogallica/resgest_fran.htm) [dostęp: 26.09.2023].
- Tacite, *Annales, Livre XIV*, Traduction française par J.L. Burnouf, 1859, <http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/tacite AnnalesXIV/default.htm> [dostęp: 26.09.2023].
- Thucydide, *Histoire de la Guerre du Péloponnèse, Livre III*, Traduction française par J. Voilquin, 1966, [http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/thucy\\_guerre\\_pelop\\_03/](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/thucy_guerre_pelop_03/) [dostęp: 26.09.2023].
- Tite-Live, *Histoire romaine, Livre I*, Traduction française par D. De Clercq, 2001, <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Traduc02.html> [dostęp: 26.09.2023].

## ABOUT THE AUTHOR

Adam Pałuchowski – an ancient historian, Greek epigrapher and classicist educated in Wrocław (Poland) and in Tours (France), who received his „cotutelle” PhD from the University of Tours and the University of Wrocław (2004). He is employed as an Associated Professor in the History Department at the University of Wrocław and published papers as well as two monographs on Roman Crete, i.e. *Fastes des protocosmes des cités crétoises sous le Haut Empire* (Wrocław 2005) and *La coloration sociale des noms de personnes grecs sur l'exemple des notables crétois sous le Haut Empire* (Wrocław 2008). At present, his main research interests are slavery and forms of dependency in Crete from the archaic epoch to the Roman conquest; on this subject a few papers have been published and a monograph is in progress. He has recently edited *Les lectures contemporaines de l'esclavage: problématiques, méthodologies et analyses depuis les années 1990. Actes du 42<sup>e</sup> colloque du GIREA, tenu à l'Université de Wrocław, 4 et 5 septembre 2019, à la mémoire d'Iza Biežuńska-Małowist* (Besançon 2022).

## NOTE BIOGRAPHIQUE

Adam Pałuchowski – historien de l'Antiquité, épigraphiste grec et philologue classique qui a reçu sa formation à Wrocław et à Tours (une thèse de doctorat en cotutelle soutenue à l'Université de Tours et à l'Université de Wrocław en 2004). Professeur d'Université, il est employé à l'Institut d'Histoire de l'Université de Wrocław. Il a publié plusieurs articles au sujet de la Crète romaine ainsi que deux monographies intitulées *Fastes des protocosmes des cités crétoises sous le Haut Empire* (Wrocław 2005) et *La coloration sociale des noms de personnes grecs sur l'exemple des notables crétois sous le Haut Empire* (Wrocław 2008). À présent ses recherches portent principalement sur l'esclavage et les formes de dépendance en Crète de l'époque archaïque à la conquête romaine. À ce sujet il a publié plusieurs articles et une monographie de synthèse est en cours de préparation. Il a récemment dirigé la publication d'un travail collectif intitulé *Les lectures contemporaines de l'esclavage: problématiques, méthodologies et analyses depuis les années 1990. Actes du 42<sup>e</sup> colloque du GIREA, tenu à l'Université de Wrocław, 4 et 5 septembre 2019, à la mémoire d'Iza Biežuńska-Małowist* (Besançon 2022).

## NOTA O AUTORZE

Adam Pałuchowski – historyk starożytności, epigrafik grecki i filolog klasyczny wykształcony we Wrocławiu i w Tours w Francji, uzyskał doktorat w systemie „cotutelle” na Uniwersytecie de Tours i na Uniwersytecie Wrocławskim w roku 2004. Zatrudniony na stanowisku profesora uczelni w Instytucie Historycznym Uniwersytetu Wrocławskiego, opublikował artykuły i dwie monografie na temat Krety w epoce rzymskiej, zatytułowane *Fastes des protocosmes des cités crétoises sous le Haut Empire* (Wrocław 2005) i *La coloration sociale des noms de personnes grecs sur l'exemple des notables crétois sous le Haut Empire* (Wrocław 2008). Obecnie głównym przedmiotem jego zainteresowań badawczych jest niewolnictwo i formy zależności na Krecie od epoki archaicznej po podbój wyspy przez Rzym; na ten temat opublikował kilkanaście artykułów, a w przygotowaniu jest monografia. Ostatnio wydał pracę zbiorową *Les lectures contemporaines de l'esclavage: problématiques, méthodologies et analyses depuis les années 1990. Actes du 42<sup>e</sup> colloque du GIREA, tenu à l'Université de Wrocław, 4 et 5 septembre 2019, à la mémoire d'Iza Biežuńska-Małowist* (Besançon 2022).